
Concours d'entrée

Rapport Jury 2024

Arabe



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :**Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Arabe**

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Deux candidates ou candidats se sont présentés cette année au concours de l'ENS en prenant l'arabe comme option pour l'épreuve de commentaire-traduction. La reprise constatée l'année dernière se confirme également dans l'épreuve de thème puisqu'un ou une candidate a choisi l'arabe comme langue de spécialité. Le jury a été confronté cette année à un écart très manifeste entre les deux copies comme en témoignent les deux notes qu'il a attribuées (3 et 18). Si une copie a parfaitement saisi les enjeux du texte et a brillamment traduit l'extrait proposé, une autre a rencontré plusieurs difficultés, notamment méthodologiques, dans les deux exercices. Le jury ne peut que s'inquiéter de l'absence de maîtrise des règles élémentaires du commentaire de texte au point de faire face à une copie qui s'est contentée de recopier le texte en arabe. Dans ces conditions, le choix de l'arabe au concours de l'ENS dans l'épreuve de commentaire-version se révèle très préjudiciable pour le ou la candidate.

Tiré de son essai intitulé *Poétique arabe*, l'extrait proposé au concours s'intéresse à la question de la modernité dans la culture arabe et à la nécessité de l'étudier à travers une focale endogène et non exogène (occidentale). Adonis choisit comme prisme d'analyse la tension perpétuelle dans la culture arabo-musulmane entre la politique et la religion, présentée comme une impasse épistémologique difficile à surmonter, et propose une issue à cette aporie. Dans cet extrait, le politologue ou sociologue se dissipe au profit du poète et insiste sur l'indispensable abandon de la sacralisation des textes (qu'ils soient religieux ou littéraires) comme condition majeure de l'avènement de la modernité poétique arabe.

Traduction proposée :

Cette impasse constitue le noyau à partir duquel s'est fondée la structure de la pensée arabe dominante. Cette pensée – qu'elle se rapporte au système politico-culturel dominant ou à l'opposition – se fonde sur la croyance que la vérité y est prédéterminée et livrée dans un texte-référence achevé et décisif. La doctrine (religieuse ou idéologique) qui tient lieu de texte universel et fondateur ainsi que le régime en place (et son alternative potentielle, à savoir l'opposition qui aspire à le remplacer) en sont l'autorité tutélaire. La culture, en général, est un texte qui transmet et interprète ; la poésie, en particulier, est celui qui annonce et instruit ou informe et divertit. Or, la connaissance n'est autre que le reflet spéculaire des vérités que renferme le texte universel et fondateur.

Dans tous les cas, la faille ne réside pas dans le texte, mais dans l'être humain qui ne le comprend pas ou s'en écarte. Celui-ci recèle en effet la vérité et la connaissance, et étant donné qu'il est unique et qu'il n'a pas d'« associé », la vérité doit être unique, Sa vérité, et la

connaissance doit l'être également, Sa connaissance. Il s'agit, à partir de là, d'un texte-autorité et d'une vérité qui était toujours, dans cette perspective, « à l'intérieur » de l'autorité et non « à l'extérieur » de celle-ci. Al-Māwardī affirme à cet égard que la vérité d'une religion (un texte) se dissipe lorsque son autorité disparaît, car il y a une unité entre la vérité et l'autorité. Par conséquent, la division (ou le changement) de l'autorité mène à celle de la vérité (ou à son changement). Or, une telle situation ne menace pas seulement la vérité et l'autorité, mais également la nation.

Dans ce cas, il est naturel que ce texte soit pour ses créateurs absolu, irremplaçable, récusant toute critique, et qu'il ne soit qualifié de passé qu'en fonction de sa genèse chronologique puisqu'il est le foyer vers lequel convergent tous les temps. Bien plus, ce texte est l'instrument de mesure de tous les temps alors qu'il ne peut être mesuré par eux.

Il est également naturel que la décadence réside dans l'éloignement de ce texte, à ne pas le suivre ou à s'écarter de la voie qu'il trace, et que la Renaissance soit un retour et un attachement à ce texte. Aussi, la renaissance, dans la pensée arabe (« ancienne » et « moderne ») n'a-t-elle pas toujours été un retour au texte (religieux-prophétique), ou celui composé par le « chef », le « précepteur » ?

Adonis, *Poétique arabe*, Beyrouth, Dār al-ādāb, 1985, p. 89-92.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :**Thème en langue vivante étrangère - Arabe**

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve écrite**

Après plusieurs années marquées par l'absence de candidats à l'épreuve de thème de Langue vivante (LV) Arabe, le jury se réjouit de leur retour pour cette session. Espérons que cette reprise se confirmera durant les prochaines années et que la langue arabe retrouvera son succès d'antan dans les CPGE. Le jury a corrigé une seule copie d'une excellente facture, qui manifeste une réelle maîtrise des deux langues, et ne peut rédiger un rapport qui mettrait en cause le principe d'anonymat. Aussi s'est-il borné à présenter le sujet retenu pour la session 2024 et à en proposer une traduction. Dans cet extrait tiré de son ouvrage intitulé *Écrits sur l'art*, Baudelaire propose sa propre définition du romantisme. Il y précise ses idées esthétiques en renouant avec la critique du Salon et interroge différentes acceptions et réceptions du romantisme à son époque. Influencé par l'œuvre diderotienne, Baudelaire assume son double horizon esthétique : héritier du romantisme d'un côté et précurseur de la modernité poétique d'un autre côté.

Traduction proposée :

مَا هِيَ الرُّومَنْطِيقِيَّةُ؟

قَلَّةٌ مِنَ النَّاسِ فِي هَذَا الزَّمَنِ تُرِيدُ إِعْطَاءَ مَعْنَى حَقِيقِيٍّ وَإِجَابِيٍّ لِهَذِهِ الْكَلِمَةِ؛ وَلَكِنْ هَلْ سَتَجْرُؤُ عَلَى الْقَوْلِ بِأَنَّ هُنَالِكَ جَيْلًا يَقْبَلُ شَيْءَ حَرْبٍ تَدْوُمِ عِدَّةِ سِنَوَاتٍ مِنْ أَجْلِ عِلْمٍ لَيْسَ بِرَمْزٍ؟

وَلَقَدْ كَانَ الْبَعْضُ لَا يُرَكِّزُ إِلَّا عَلَى اخْتِيَارِ الْمَوَاضِعِ مِنْ غَيْرِ دِرَايَةٍ بِطَبِيعَتِهَا. وَسَعَى آخَرُونَ كَانُوا لَا يَزَالُونَ يُؤْمِنُونَ بِالْمُجْتَمَعِ الْكَاثُولِيكِيِّ إِلَى تَجْسِيدِ الْكَاثُولِيكِيَّةِ فِي أَعْمَالِهِمْ. أَنْ يُسَمِّيَ الْمَرْءُ نَفْسَهُ رُومَنْطِيقِيًّا وَيَتَطَلَّعَ بِشَكْلِ مَنْهَجِيٍّ إِلَى الْمَاضِي يُعَدُّ تَنَافُضًا. وَكَفَّرَ أُولَئِكَ الْإِغْرِيْقَ وَالرُّومَانَ بِاسْمِ الرُّومَنْطِيقِيَّةِ، وَلَكِنْ يُمَكِّنُ لِلْمَرْءِ أَنْ يَجْعَلَ الرُّومَانَ وَالْيُونَانَ رُومَنْطِيقِيَيْنِ إِذَا كَانَ هُوَ نَفْسَهُ رُومَنْطِيقِيًّا. كَثِيرُونَ آخَرُونَ أَضَلُّهُمْ الْبَحْثُ عَنِ الْحَقِيقَةِ فِي الْفَنِّ وَالطَّابِعِ الْمَحَلِّيِّ. فَالْوَاقِعِيَّةُ كَانَتْ مَوْجُودَةً قَبْلَ هَذِهِ الْمَعْرَكَةِ الْكُبْرَى بِزَمَنِ طَوِيلٍ، وَعِلَاوَةً عَلَى ذَلِكَ يُعْتَبَرُ تَأْلِيفُ تَرَاجِيدِيًّا أَوْ لَوْحَةٍ لِلسَّيِّدِ "رَاوُولِ رُوشِيْتِ" تَعْرِيضًا لِلنَّفْسِ لِلنُّكْرَانِ مِنْ قَبْلِ

أَوَّلِ وَافِدٍ إِنْ كَانَ أَكْثَرَ عِلْمًا مِنَ السَّيِّدِ "رَاوُولِ رُوشِيْتِ".

فَلَا تَكْمُنُ الرُّومَنْطِيقِيَّةُ بِالتَّحْدِيدِ فِي اخْتِيَارِ الْمَوْضُوعَاتِ وَلَا فِي الْحَقِيقَةِ الدَّقِيقَةِ، بَلْ فِي طَرِيقَةِ الْإِحْسَاسِ.

بُودليِر، "صَالُونُ سَنَةِ 1846"، "كِتَابَاتُ عَنِ الْفَنِّ"، بَاريسُ، دَارُ كِتَابِ الْجَيْبِ، 1999، ص.
.144-143